



Quitterie Cazes, Sébastien Rayssac (dir.), *Vers Compostelle. Regards contemporains sur les chemins de Saint-Jacques*

André Buisson



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/geocarrefour/20483>

DOI: 10.4000/geocarrefour.20483

ISSN: 1960-601X

Publisher

Association des amis de la Revue de géographie de Lyon

Brought to you by Université Toulouse 2 - Jean Jaurès



Electronic reference

André Buisson, "Quitterie Cazes, Sébastien Rayssac (dir.), *Vers Compostelle. Regards contemporains sur les chemins de Saint-Jacques*", *Géocarrefour* [Online], Comptes rendus inédits, Online since 28 October 2022, connection on 21 November 2022. URL: <http://journals.openedition.org/geocarrefour/20483> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.20483>

This text was automatically generated on 30 October 2022.

All rights reserved

Quitterie Cazes, Sébastien Rayssac (dir.), *Vers Compostelle. Regards contemporains sur les chemins de Saint- Jacques*

André Buisson

REFERENCES

CAZES Q., RAYSSAC S. (dir.), 2022, *Vers Compostelle. Regards contemporains sur les chemins de Saint-Jacques*, Toulouse, PUM, 356 p.

- 1 Tous les chemins mènent à Rome... mais Compostelle est plutôt la tendance aujourd'hui ! Il suffit d'égrener quelques auteurs pour s'en rendre compte : Jean-Christophe Rufin (2013), Paolo Coelho (2021) et bien d'autres peut-être moins célèbres mais tout aussi courageux. L'heure n'est plus uniquement à la quête spirituelle (ces fameux "marcheurs de Dieu" chers à P.-A. Sigal (1974), après avoir été l'un des piliers de la Reconquista... A notre époque, c'est aussi la recherche du dépassement de soi, de la prouesse physique, voire de la thérapie ou parfois la recherche d'une âme sœur (quand ce n'est pas celle de la "drague" avec E. Liebig (2007).
- 2 Les chemins de Saint-Jacques sont aussi un enjeu économique ! Si le pèlerin (ils sont en moyenne 200 000 à faire le voyage chaque année) dépense en moyenne 35 euros par jour sur le parcours français et 25 sur le tronçon espagnol (1530 km et environ 70 étapes du Puy à Saint-Jacques), il y a en face toute une communauté "commerciale" pour tenter de récupérer cette manne... et c'est comme ça depuis que le chemin existe, comme en témoignent le très célèbre *Guide de Saint Jacques* ou *Codex Calixtinus* dès le XII^e s., ou les *Miracles* écrits par le moine Gonzalo de Berceo au XIII^e s.
- 3 Depuis 834, lorsque le roi Alphonse II fait Oviedo-Compostelle, jusqu'à l'évêque Godescalc qui, en 950-951, marche du Puy à Compostelle avec un long cortège, le

pèlerinage de Saint-Jacques est un acte politique... progressivement, plusieurs voies pédestres constituent le "chemin", à partir du *camino primitivo*, du *camino francès*, du *camino del Norte* (Navarro ou Aragonès), que rejoignent les chemins qui traversent la France avec la *via Podiensis* (ou GR 65), l'*Arelatensis* ou *Tolosana*, la *Turonensis* et la *Lemovicensis*... sans oublier toutes les autres, aux origines géographiques encore plus lointaines. Ces chemins sont "balisés" de signes, symboles du pèlerinage (coquille et bourdon), tombes de pèlerins (ou jacquets) morts en route, auberges et gîtes où l'on eut faire tamponner son credential ou *credencial* (document attestant de la réalisation du trajet).

- 4 Aujourd'hui, plusieurs agences de voyage (La Pélerine.com, par exemple) proposent le voyage "clé en main", avec transport des bagages par l'hôtelier d'une étape à l'autre (marchez, nous faisons le reste !). Chacun y va de son expérience (le Banquier randonneur, le Récit d'un pèlerin unijambiste...)
- 5 Ces présupposés énoncés, l'ouvrage *Vers Compostelle* réunit les actes du colloque pluridisciplinaire "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France. Patrimoine, territoires, historicité" tenu à Toulouse du 25 au 27 octobre 2018. Il égraine en sept chapitres près de soixante-dix communications !
- 6 On l'a bien compris, si "Aller à Saint-Jacques-de-Compostelle" est toujours le but, la majorité de ceux qui empruntent aujourd'hui l'un des chemins de Saint-Jacques cherchent autre chose dans cette performance que les pèlerins du Moyen Âge. Les moyens évoluent sans cesse : à l'heure d'Instagram, de Tic-Toc ou, pour les plus anciens, de FaceBook ou Messenger, le voyage prend une tournure différente, moins aventureuse... Il devient planifié, jusque dans la recherche des lieux d'étape, choisis par rapport à leur notation sur internet !
- 7 La présentation aborde rapidement l'approche historique avec le chapitre 1 où est "présenté" le "dossier" Chemins de Saint-Jacques pour son inscription sur la liste du Patrimoine mondial (Bien 868 et bien 669bis *Camino francès*). Les "nouveaux chemins" ont été définis en deux temps, tout d'abord à la fin du XIXe s. avec la "redécouverte des reliques" en 1879 et la reconnaissance par le pape en 1884, puis, au milieu du XXe s. avec la création de la Société des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle, chemins très différents des chemins médiévaux. Avec le chapitre 2, c'est le dossier de la "réactivation contemporaine" des Chemins qui est abordée. Le thème est important car, comme dans d'autres domaines, la conservation d'un bien se fait de manière différente si celui-ci est "unique et localisé en un seul point" ou "unique mais multiple à la fois" et étiré sur plusieurs milliers de kilomètres à travers de nombreux pays, de nombreuses régions et de nombreuses structures administratives et politiques. "(ceux) que nous connaissons aujourd'hui n'ont pas grand-chose à voir avec la réalité médiévale" (p. 15). La création du GR 65 est le résultat d'une politique concertée... et les tracés actuels sont au "croisement d'idées plus ou moins historiques" (p. 15)
- 8 Le chapitre 3 aborde la notion de "constitution territoriale d'un réseau de lieux". Les auteurs explorent la dialectique Patrimoine/Territoire et constatent que la volonté de patrimonialisation des campagnes correspond à un nouveau besoin identitaire. Dans ce sens, on remarque la création de collectifs d'entretien des chemins, de sécurisation des voies piétonnes (identiques à ce qu'on observe le long du mur d'Hadrien entre Angleterre et Ecosse). Cette action se veut la réponse au phénomène touristique lié au "pèlerinage" : de 3500 pèlerins enregistrés à Santiago en 1988, on est passé à 350 000 en

2019. Il faut tenter de gérer les flux, concentrés sur une courte période estivale, et concentrés sur des espaces limités (cf. l'enquête menée à Saint-Jean-Pied-de-Port).

- 9 Le chapitre 4 évoque la construction contemporaine d'une "offre touristique". Le patrimoine est à l'origine d'une « économie touristique », pour aider au développement, par exemple, du Parc Naturel Régional des Causses du Quercy ou des voies dites traditionnelles (via Podiensis et sa variante arverna).
- 10 Le chapitre 5 contribue à définir les "pratiques du pèlerin-cheminant du XXI^e s." qui tendent aujourd'hui vers des pratiques de type touristique : une pratique saisonnière (fig. 2 p. 1833), hyper-localisée (rue de la Citadelle à Saint-Jean-Pied-de-Port), un écho « connecté » à Instagram ou illustré par des carnets de voyage (aquarelle ou dessin). Les témoignages laissés le long du chemin sont importants : croix « officielles » et croix « spontanées » (simplement en bois).
- 11 Le chapitre 6 évoque des dimensions spatiales, symboliques et imaginaires des chemins de Saint-Jacques. Le renouveau du phénomène jacquaire est illustré par la démarche de recherche effectuée à Estaing autour des reliques de saint Fleuret, puis par le rôle joué par l'Unesco dans la « fabrication du patrimoine » avec divers exemples, comme la saline d'Arc-et-Senans ou les climats de Bourgogne illustrant « les complexités du patrimoine ». Enfin sont étudiés les « obstacles » sur le chemin, et particulièrement le passage des Pyrénées, tout comme le franchissement de la baie pour l'accès au Mont-Saint-Michel, tous ces éléments contribuant à la construction de la légende du chemin.
- 12 Enfin, le chapitre 7 donne sa place à l'art et au patrimoine autour des chemins de Saint-Jacques. L'analyse très fouillée des témoignages artistiques (églises, frontons et tympan de portails) explore notamment le rôle (ou le non-rôle) des chemins dans la diffusion de l'art roman. Des textes évoquent Saint-Sernin de Toulouse, le Mont-Saint-Michel, Saint-Michel-d'Aiguilhe au Puy-en-Velay, Rocamadour, Biescas, Cluny, Charlieu et des sites moins fréquentés, comme Salviac, le pont d'Estaing, le pont « romain » de Conques ou celui de Lartigue. Le pèlerinage d'Arthur Kingsley Porter en 1923 de New York à Compostelle avec quelques belles photographies d'époque relate l'expérience américaine du voyage.
- 13 La particularité de ce bien culturel est d'être un chemin. Sa reconnaissance "ouvre la voie" à celle d'autres chemins et axes de pèlerinage ou de culture, comme les routes de la soie et identifie "le rôle de la route dans les échanges"
- 14 L'ouvrage prend une forme multiple dans ses collaborations : à des articles de fond, rédigés par des acteurs des politiques publiques, élus engagés dans l'action culturelle, ou des universitaires connus pour leurs recherches dans ces domaines, viennent se joindre des "fiches" présentant des actions ponctuelles, des monuments ou des lieux... La lecture de cet ensemble, d'une grande variété (qui n'a d'égal que le "monument" présenté), témoigne de la mutation contemporaine du phénomène historique qu'est ou qu'a été le pèlerinage. Aller à Saint-Jacques ou à Jérusalem au Moyen-Âge, c'était défendre les valeurs de la Chrétienté face à l'Islam. Aujourd'hui, comme l'a montré avec tendresse le film "Saint-Jacques-La Mecque" (Coline Serreau, 2005), les motivations sont tout autres, mais souvent tout aussi sincères !

BIBLIOGRAPHY

RUFIN J.-C., 2013, *Immortelle randonnée. Compostelle malgré moi*, Paris, Michel Guérn éd., 258 p.

COELHO P., 2021, *Le pèlerin de Compostelle*, Paris, J'ai Lu, 288 p.

LIEBIG E., 2007, *Comment draguer la catholique sur le chemin de Compostelle*, Paris, La Musardine éd., 223 p.

SIGAL P.-A., 1974, *Les Marcheurs de Dieu. Pèlerinages et pèlerins au Moyen Age*, Paris, A. Colin, U prisme, 160 p.